

Tel est le cadre où se sont déroulés les événements que raconte la lettre que nous avons sous les yeux. Ce fut, comme on le verra, un vrai désastre causé tout ensemble, à la grande nuit commençante, par les furies du vent et par les colères de la mer. On admirera avec nous le calme de nos petites Canadiennes au milieu des éléments en révolte et des populations épouvantées.

(Du 4 octobre 1913). — “ Je veille les malades de ce temps-ci. Je t'assure que je suis pas mal brave, excepté les deux dernières nuits où j'ai eu bien peur du vent. Il vente tellement qu'on dirait que Nôme va tourner à l'envers. Pour me rassurer, j'ai la protection divine. Je me dis, en outre, que l'hôpital est massif et qu'il y a beaucoup de monde dedans, ce qui en appesantit encore le poids.

“ La mer est en furie. Si tu voyais cela! Je n'ai pas d'expression pour décrire la chose telle qu'elle est. Il y a un gros bâtiment — le *Victoria* — arrivé depuis deux jours, qui a été obligé d'aller se cacher dans l'île! Beaucoup de passagers n'ont pu débarquer. Ce vaisseau a essuyé une grosse tempête durant la traversée. Un petit garçon, qui était sur le pont, fut emporté à la mer par une vague énorme qui s'abattit sur le navire. Juge de la désolation du père, en voyant son enfant s'engloutir dans les flots sans qu'il pût lui porter secours.

“ A l'automne, il y a toujours ainsi des tempêtes désastreuses. Dernièrement, deux petits bateaux ont péri: L'un a été perdu corps et biens; les passagers de l'autre ont pu se sauver avec de grandes difficultés.

“ Le froid s'annonce et l'obscurité commence. Il est tombé de la neige à la fin de septembre, mais elle n'est pas resté, excepté sur les montagnes. Nous avons peu de malades de ce temps-ci, mais plusieurs pensionnaires. L'ouvrage ne manque